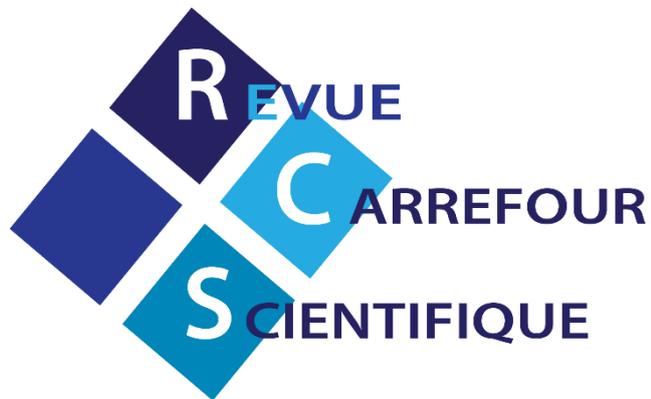




# REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

N° 01, Volume 01, décembre 2022



**Revue interdisciplinaire  
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales**

Site internet : **<https://revuecarrefourscientifique.net>**

ISSN (en cours)

B.P 1328 KORHOGO  
+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580  
E-mail : [larevuecarrefour@gmail.com](mailto:larevuecarrefour@gmail.com)

# REVUE CARREFOUR SCIENTIFIQUE

Revue interdisciplinaire  
de Philosophie, Littérature, Arts et Sciences sociales

Semestrielle  
N° 01, Volume 01, décembre 2022

## LIGNE ÉDITORIALE

La philosophie est pensée agonistique. Comme telle, elle est un espace de dialogue critique et d'échange pluridisciplinaire. La pensée philosophique rencontre ainsi tous les champs du savoir avec lesquels elle entretient un commerce permanent. C'est ce qui fait de la philosophie un carrefour interdisciplinaire, un point d'ancrage et de passage de la pensée. Matrice génésique de toutes les sciences qu'elle a enfantées, la philosophie n'a jamais rompu le lien ombilical avec les autres régionalités scientifiques qui sont ses descendants disciplinaires.

Dès lors, on peut dire que la pensée philosophique est un foyer de rencontre et de séparation, de convergence et de divergence, de construction et de déconstruction. Derrière cette idée de rencontre et de séparation, se profile celle d'un espace de bifurcation ou de trifurcation où des régionalités scientifiques, des figures épistémiques et des personnages conceptuels viennent clarifier, renforcer ou mettre en crise les sources de leur enracinement métaphysique, payer leur dette épistémologique et accomplir leur relative autonomie disciplinaire. Pour tout dire, la philosophie est un carrefour épistémique et cognitif. Mais, si elle est carrefour, c'est-à-dire lieu où plusieurs cheminements théoriques et méthodologiques se croisent et se traversent, tout support qui prétend vulgariser sa cause ne doit-il pas, au nom du principe de la congruence des formes, épouser sa caractéristique ramificatoire ? Pour dire les choses de manière beaucoup plus précise, si la philosophie est carrefour, ses supports de vulgarisation ne doivent-ils pas être des espaces fusionnels, confusionnels et interactifs prompts à éclairer et à démêler les fils enchevêtrés de la réalité par la production de pensées rigoureuses et fermes ? Dans ces conditions, peut-il y avoir meilleur nom de baptême pour une revue d'un Département de philosophie que celui de Carrefour ? Pour bien se démarquer, ce Carrefour peut-il avoir meilleure caractéristique que celle de refléter la substance et la matière scientifiques ? Apparemment non ! C'est donc bien à propos que le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly a choisi de baptiser sa plateforme de publication et de vulgarisation académique et épistémique du nom éponyme de *Revue Carrefour Scientifique*.

*Revue Carrefour Scientifique*, reprenant la charge métaphorique du carrefour, se positionne, dans l'univers des plateformes de vulgarisation scientifique, comme un nœud intersectionnel entre plusieurs voies se coupant, se découpant, se recoupant de manière symboliquement idéale aux fins de révéler les mal-entendus, dénouer les équivoques, traquer les incertitudes et les manquements ou réajuster les acquis, les enjeux et les perspectives à travers un cheminement heuristique pertinent et un questionnement érudit, fécond et prospectif.

*Revue Carrefour Scientifique* est donc un lieu d'incubation et de maturation des savoirs, où viennent se ressourcer des horizons du discours scientifique ; et, plus qu'un simple lieu de ressourcement, elle est un espace de déplacement, de remplacement et de renversement paradigmatique de la pensée à travers un questionnement informé, critique et rigoureux mêlé de créativité et d'inventivité théoriques. Elle est, au total, un instrument de la transformation du savoir, de la métamorphose conceptuelle, un outil méthodologique et épistémologique de vulgarisation scientifique et académique qui offre aux chercheurs et aux enseignants de multiples disciplines une assise rigoureuse et pertinente pour leurs travaux, à travers un renouvellement critique des méthodes, des théories, des résultats et des paradigmes.

*Revue Carrefour Scientifique*, revue en ligne, priorise les productions scientifiques de qualité pour faire éclore de nouvelles formes d'intelligibilités arrimées à des sources et ressources théoriques, doctrinales et conceptuelles issues du creuset de recherches novatrices et critiques. C'est pourquoi elle encourage le dialogue des modernités anciennes, présentes et à-venir à travers des articles originaux, des comptes-rendus et des publications de vulgarisation.

## ADMINISTRATION DE LA REVUE

**Directeur de Publication** : M. KARAMOKO Tiéba, Maître de Conférences

**Directeur de Rédaction** : M. KOUMA Youssouf, Maître de Conférences

**Secrétaire de Rédaction** : M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

### Président

Professeur POAMÉ Lazare – Université Alassane Ouattara

### Membres

Professeur ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre – Université Alassane Ouattara

Professeur BAH Henri – Université Alassane Ouattara

Professeur BAMBA Assouman – Université Alassane Ouattara

Professeur BIYOGO Grégoire – Université Omar Bongo-Libreville

Professeur COULIBALY Adama – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur COULIBALY Daouda – Université Alassane Ouattara

Professeur DIAKITÉ Samba – Université Alassane Ouattara

Professeur EZOUA Thierry – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUAME Jean Martial – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur KOUASSI Yao Edmond – Université Alassane Ouattara

Professeur KOUVON Komi Simon – Université de Lomé

Professeur KIYINDOU Alain André – Université de Bordeaux-Montaigne

Professeur MISSA Jean-Noël – Université Libre de Bruxelles

Professeur N'GUESSAN Depry Antoine – Université Felix Houphouët-Boigny

Professeur NSONSISSA Auguste – Université Marien Nguabi-Brazzaville

Professeur PINSART Marie-Geneviève – Université Libre de Bruxelles

Professeur SANGARÉ Abou – Université Peleforo Gon Coulibaly

Professeur SANGARÉ Souleymane – Université Alassane Ouattara

Professeur SAWADOGO Mahamadé – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

Professeur SORO Donissongui – Université Alassane Ouattara

Professeur TSALA MBANI André Liboire – Université de Dschang-Cameroun

Professeur ZONGO George – Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo

## COMITÉ DE RÉDACTION

Dr YAO Akpolé Koffi Daniel, Dr DIOMAND Aïpka Benjamin, Dr SORO Nanga Jean, Dr DIOMANDÉ Zolou Goman Jackie Élise, Dr COULIBALY Sionfoungon Kassoum, Dr ANY Désirée Guillet, Dr ZEBRO Nelly Annick Narcisse, Dr YÉO Djakaridja, Dr GNAHOUE Kouassi Fernand, Dr KOUADIO Konan Sylvain.

## COMITÉ DE LECTURE

Professeur SANGARÉ Abou, M. KONATÉ Mahamoudou, Maître de Conférences, M. ADAMAN Sinan, Maître de Conférences, M. ZOUHOULA Bi Richard, Maître de Conférences, Dr OUATTARA Moussa, Dr DIOMANDE Soualio, Dr DRAMA Bédi, Dr KARAMOKO Mamadou, Dr KEWO Zana.

## CONTACTS

B.P 1328 KORHOGO

+225 0101 115 619 / +225 0759 997 580

larevuecarrefour@gmail.com

## SOMMAIRE

<b>1. Heidegger et Kant : quelle rencontre conceptuelle ? - Pascal Dieudonné ROY-EMA</b>	<b>1</b>
<b>2. La logique spéculative de Hegel : une métaphysique du sens de l'existence - Akpolê Koffi Daniel YAO</b>	<b>15</b>
<b>3. Le monde à l'épreuve de la COVID-19 : entre individualisme et sécurité - Kouassi Marcelin AGBRA</b>	<b>30</b>
<b>4. La crise du vivre ensemble : Étienne Balibar pour penser le cas ivoirien - Désirée Guillet ANY</b>	<b>47</b>
<b>5. Leadership politique et crise ivoirienne : la traque de la mauvaise foi - Toumgbin Barthélémy DELLA</b>	<b>64</b>
<b>6. Rawls et le pacte légitime : plaidoyer pour une société démocratique, juste et équitable - Agoussi Alphonse MOGUÉ</b>	<b>80</b>
<b>7. Repenser la paix en Afrique avec Julien Freund - Nanga Jean SORO</b>	<b>97</b>
<b>8. Postmodernité esthétique et création artistique en Afrique : entre nivellement et dépassement stylistique - Ibrahim KONÉ</b>	<b>111</b>
<b>9. Le dialogisme de Francis Jacques comme condition de possibilité de l'écologie humaine - Hobido Désiré ANY, Oi Kacou Vincent Davy KACOU</b>	<b>131</b>
<b>10. L'aventure trans/posthumaniste dans le penser hottoisien - Tiéba KARAMOKO</b>	<b>153</b>
<b>11. De la question de la responsabilité de Descartes dans la crise écologique mondiale - Victor TCHEOULOU</b>	<b>172</b>

## HEIDEGGER ET KANT : QUELLE RENCONTRE CONCEPTUELLE ?

Pascal Dieudonné ROY-EMA

Université Alassane Ouattara

roypascal2007@yahoo.fr

### Résumé

Il est question d'accentuer la place qu'occupe la lecture de Kant dans l'interrogation globale de Heidegger, une philosophie qui se veut écoutée dans l'histoire de l'Être. Heidegger, dans l'élaboration de sa pensée, a rencontré Kant à travers une lecture très serrée/critique de la *Critique de la raison pure* qui l'a fortement inspiré dans l'écriture de son œuvre majeure : *Être et Temps*, mais dont il va s'éloigner pour défaut de questionnement authentique de l'être de l'homme entendu comme *Dasein*. Un changement d'optique qui ne fera que le rapprocher de sa propre origine et mesurer ses propres distances. Il peut ainsi affirmer que tout le livre, *Être et Temps*, constitue une interprétation du chapitre de la *Critique de la raison pure* sur le schématisme transcendantal, son commentaire critique.

**Mots clés :** *Dasein* - Être - Métaphysique - Mort - Souci - Temporellité - Temps

### Abstract

It is a question of accentuating the place occupied by the reading of Kant in the global questioning of Heidegger, a philosophy that wants to be listened to in the history of Being. Heidegger, in the elaboration of his thought, met Kant through a very close/critical reading of the *Critique of pure reason* which strongly inspired him in the writing of his major work: *Being and Time*, but from which it will depart for lack of authentic questioning of the being of man understood as *Dasein*. A change of perspective that will only bring it closer to its own origin and measure its own distances. He can thus affirm that the whole book *Being and Time* constitutes an interpretation of the chapter of the *Critique of pure reason* on transcendental schematism, his critical commentary.

**Keywords:** *Dasein* - Being - Metaphysical - Death - Worry - Temporal - Time

## Introduction

Le chemin de pensée de Martin Heidegger, la chose est connue, est marqué par sa manière aussi approfondie qu'originale de se mesurer aux grands textes de l'histoire de la philosophie. « Il ne faut voir là aucune idiosyncrasie, mais au contraire un trait inhérent à la tournure herméneutique propre à sa manière de philosopher » (I. Römer, 2018, p. 329). Et c'est sur ce chemin que le philosophe rencontre Kant. Cette proximité avec la méthode kantienne, reste incontestablement un évènement décisif pour le développement de sa pensée.

« Lorsque Heidegger publie son œuvre majeure, *Être et temps*, sa pensée a déjà connu un développement important » (J-C. Poizat, 2016, p. 13). Ses premiers travaux ont en effet été consacrés, sous l'impulsion husserlienne, à la logique ; il s'est ensuite intéressé, essentiellement pour des raisons de carrière, à la philosophie médiévale, à laquelle il a consacré sa thèse d'habilitation ; et les premiers cours qu'il donne à Fribourg entre 1919 et 1923 sont dominés par la problématique, d'inspiration diltheyenne, de la « *faktische Leben* », de la vie facticielle, dont va progressivement émerger la notion de *Dasein*, qui constituera le centre des recherches menées à partir de 1923. Ses cours des années 1923 à 1926, année où la rédaction de *Être et temps* s'achève, sont en grande partie consacrés à l'élaboration de la problématique de l'analyse existentielle exposée dans ces deux sections, et ceux qui suivent la publication de ces dernières sont destinés à la préparation de ce qui aurait dû constituer le contenu des sections manquantes.

« Heidegger salue en Kant le premier et l'unique philosophe qui ait lié l'interprétation de l'être au phénomène du temps » (J. Lanteigne, 2001, p. 2). Toutefois, il lui refuse la capacité d'explicitier complètement la problématique de la temporalité. Le schématisme transcendantal serait resté obscur aux yeux de Kant lui-même.

Comme le développe J-C. Poizat (2016, pp. 18-19), « la destruction phénoménologique de l'ontologie kantienne » a été accomplie non seulement dans le livre de 1929, *Kant et le problème de la métaphysique*, mais également dans les cours de 1925-26 (*Logik, Die Frage nach der Wahrheit*), de 1927 (*Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*), de 1927-28 (*Interprétation phénoménologique de*

la « *Critique de la raison pure* » de Kant) et de 1930 (*De l'essence de la liberté humaine*).

« Heidegger peut ainsi affirmer que « tout le livre *Être et Temps* constitue une interprétation du chapitre de la *Critique de la raison pure* sur le schématisme transcendantal » » (S-J. Arrien et C. Sommer, 2021, p. 246). Heidegger a révélé une dimension souterraine de la *Critique de la raison pure* tout en s'en nourrissant au point que ce texte peut nous aider à comprendre la *Kehre*. L'idée de « *Kehre* », traditionnellement traduite par « tournant » et conçue comme un brusque renversement, s'est imposée à Heidegger au cours de sa longue méditation sur l'« histoire de l'être ».

En effet, en dépit de la « gangue idéaliste » dans laquelle elle est prise, cette œuvre subordonne la possibilité de la connaissance « au déploiement préalable, par l'imagination, d'un horizon de dévoilement de ce qui afflue dans les sensations propres à nous le faire éprouver comme ob-jet, comme ce qui, d'en face, nous fait face (comme ce qui est), préfigurant ce que Heidegger nommera *Dasein* » (J. Balazut, 2011, p. 2).

La véritable thèse de Kant sur l'Être, à savoir que celui-ci a le temps pour horizon, est reprise par Heidegger, qui saura lui donner un autre contenu. Chez Kant, comme chez les Grecs, le phénomène à l'étude était la nature, l'objet. Chez Heidegger, c'est le *Dasein*, l'être de l'homme qui importe. Le *Dasein* est défini par le souci, il a la temporellité comme sens ontologique et la mort comme issue.

Heidegger, dans cette rencontre conceptuelle, dans sa communication avec la pensée de Kant, a pu s'en inspirer pour réorienter ses propres travaux ; un changement d'optique qui ne fera que le rapprocher de sa propre origine et mesurer ses propres distances.

Que retenir de la lecture phénoménologique de Kant initiée par Heidegger au cours des années 1920 ? L'interprétation heideggérienne de l'orthodoxie kantienne a-t-elle aiguillonné son ontologie fondamentale ?

Après avoir indiqué quelques éléments de la théorie de la connaissance de Kant, nous montrerons que Heidegger a eu un dialogue conceptuel critique et déterminant avec l'auteur de la *Critique de la Raison Pure*.

## 1. La théorie kantienne de la connaissance : préfiguration de l'alerte heideggerienne

Emmanuel Kant (1724-1804) est un philosophe allemand du 18<sup>ème</sup> siècle. Penseur des Lumières (*l'Aufklärung*), il est connu principalement pour son ouvrage la « Critique de la Raison pure », mais aussi pour ses réflexions en morale, en esthétique et en politique.

Le projet kantien accompli, en philosophie, la révolution scientifique. En effet, jusqu'ici, on admettait que toute notre connaissance devait nécessairement se régler d'après les objets. « [...] Que l'on fasse donc une fois l'essai de voir si nous ne réussissons pas mieux, dans les problèmes de métaphysique, dès lors que nous admettrions que les objets doivent se régler d'après notre connaissance » (E. Kant, 2021, p.77). Il en est ici comme avec les premières idées de Copernic, lequel, « comme il ne sortait pas bien de l'explication des mouvements célestes en admettant que toute l'armée des astres tournait autour du spectateur, tenta de voir s'il ne réussirait pas mieux en faisant tourner le spectateur et en laissant au contraire les astres immobiles » (E. Kant, 2021, p.78). Kant déroule, à partir de là, une « esthétique transcendantale », exposé des conditions de toute intuition sensible (l'espace et le temps) ; puis une « logique transcendantale », exposé des « concepts » et « principes » par lesquels l'entendement « légifère », c'est-à-dire organise les données de l'expérience : connaissance non plus « en soi » (« noumènes ») mais « pour nous » (« phénomènes ») ; enfin, il élabore une « théorie transcendantale de la méthode ».

Kant est, vraisemblablement, celui qui a su incarner le mieux, dans la mémoire historique du monde de la pensée, la critique comme « l'art, non de détruire mais de construire à coup sûr, non d'abattre mais d'élaguer, non de percer à jour mais de dégager de leurs ajoutes parasites les grands systèmes de pensées qui s'appellent les sciences » (C. Sentroul, 1904, p. 299). En effet, l'étude minutieuse de la philosophie critique de Kant en général, ou la lecture attentive de la *Kritik der reinen Vernunft* en particulier, « fait remarquer, avec admiration, une panoplie de spécificités caractéristiques qui font du philosophe de Königsberg un auteur incontournable dans l'univers de la culture philosophique moderne et contemporaine » (M. Foessel, 2022, p. 84). Aux côtés du réaménagement remarquable de la « Logique » aristotélicienne et de la décortication incomparable de la « Physique » newtonienne, il est évident que l'une

de ces spécifiques caractéristiques, à la fois fondamentales et prestigieuses au sein du système kantien, est l'indélébile centralité remarquable du désaveu de l'originelle nature dialectique de la métaphysique. Une nature dialectique manifestée, au fil des temps, « par les manœuvres historiques des théories métaphysiques traditionnelles incarnées chez des auteurs comme Platon, René Descartes, Gottfried-Wilhelm Leibniz, et surtout Christian Wolff, « le plus grand de tous les philosophes dogmatiques » » (A. Grandjean, 2016, p. 60). En convoquant comme dans un « tribunal », de part en part, chacune des théories métaphysiques de ces principaux métaphysiciens, « Kant ne s'intéresse pas trop à la stigmatisation de leurs intentions, mais plutôt à la raillerie de la portée de leurs contenus et à la dénégation des procédés de leurs manières de procéder », peut-on lire dans les travaux de C. Bouriau et A. Mertens (2017, p. 22).

Visitant l'histoire des disciplines ou des connaissances, Kant, dans ses enquêtes, arrive à découvrir que, parmi toutes les grandes disciplines qui ont marqué l'histoire, il y a une discipline qui a un caractère étrange et curieux, une discipline qui n'a jamais produit de recette indubitable. Cette discipline, dont les procédés sont toujours à la merci des discussions et des mésententes, n'est rien d'autre que la métaphysique. Au sein de cette discipline, il y a eu une permanente crise. Comme le dit E. Kant (2022, p. 19), « de tout temps, une métaphysique en a contredit une autre ». Et cette discipline, véritable « champ de bataille où se livrent des combats sans fin », s'est noyée dans un « dogmatisme » ambiant, sombrant, ipso facto, dans des continuelles « querelles intestines » et des incessantes navigations à vue.

L'œuvre de Kant, considérable et diverse dans ses intérêts, mais centrée autour des trois Critiques, à savoir la « Critique de la raison pure », la « Critique de la raison pratique » et la « Critique de la faculté de juger », fait l'objet d'appropriations et d'interprétations successives et divergentes, parce que sa philosophie est l'un des faits les plus considérables de l'histoire de l'esprit humain. Grand penseur de l'*Aufklärung*, Kant a exercé une influence considérable sur l'idéalisme allemand. « L'idéalisme allemand est le nom générique que l'on donne à un ensemble de philosophies développées en Allemagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle » (E. Kant, 2022, p. 12). Ses principaux représentants sont : Emmanuel Kant (1724-1804), Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) et Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling (1775-1854). L'ouvrage d'importance, qui

ouvre cette page de la pensée allemande, serait la « Critique de la raison pure » d'Emmanuel Kant. Deux autres œuvres majeures de cette période intellectuelle seraient la « Doctrine de la science » de Fichte et l'« Encyclopédie des sciences philosophiques » de Hegel.

L'ouvrage « Critique de la raison pure » a été écrit par Kant en 1781 puis remanié en 1787. Il s'agit d'une des œuvres les plus étudiées, mais aussi les plus difficiles en philosophie. L'ouvrage traite, principalement, de la raison et de ses limites dans tout ce qui a trait à la métaphysique. Dans cet ouvrage, Kant place les limites de la raison pure au cœur de ses études sur la métaphysique et se demande, surtout, pourquoi il est possible d'avoir des raisonnements purs et logiques en mathématiques ou en physique alors qu'en métaphysique, qui est chargée d'analyser les objets les plus importants de notre vie, cela reste une entreprise compliquée. Dans son texte, Kant établit une distinction fondamentale entre les jugements analytiques et synthétiques ; et aussi entre a priori et a posteriori.

Les jugements a priori sont nécessaires et universels, leur vérité est connue indépendamment de l'expérience, elle est même antérieure à celle-ci et, en dernière instance, condition de possibilité de l'expérience, comme ceux des mathématiques. Lors d'un procès a posteriori, nous saurons que leur vérité est fondée sur l'expérience et ils traitent toujours de faits particuliers et contingents. Les jugements analytiques sont ceux dans lesquels le prédicat est inclus dans le concept, dans le sujet ; ce sont des jugements explicatifs, car ils ne font que clarifier certaines connaissances antérieures. Quant aux jugements synthétiques, ils élargissent nos connaissances. En règle générale, nous associons aux jugements a posteriori, les jugements synthétiques et les jugements a priori aux jugements analytiques.

Dans la « Critique de la raison pure », Kant réalise une synthèse entre la tradition rationaliste et empiriste. Le rationalisme, qui reprend l'idée que la raison pure est capable de connaissances importantes, et l'empirisme, qui admet l'idée que la connaissance provient principalement de l'expérience. De cette manière, les spéculations métaphysiques des rationalistes sont évitées sans tomber dans le scepticisme métaphysique. Il se distingue de ses prédécesseurs en affirmant que la raison purement rationaliste peut discerner la forme, mais pas le contenu de la réalité. Les rationalistes,

comme Descartes, Spinoza et Leibniz, ont spéculé sur la nature du temps, de l'espace, de la causalité et de Dieu, estimant que la raison pure a le droit de trouver des réponses satisfaisantes à ces objets. À travers ce livre, Kant présente la métaphysique comme un champ de batailles qui demande à être ordonné. C'est le sens du terme « critique » : il ne s'agit pas de faire le procès de la raison, comme le ferait une critique sceptique et destructrice. Il s'agit d'un examen critique de la raison, c'est-à-dire d'un examen qui a pour fin de discerner, de distinguer ce que la raison peut faire et ce qu'elle est incapable de faire. Kant se propose de mettre tout le monde d'accord en donnant un nouveau statut à la raison et de nouveaux contours à l'entendement. En somme, la « Critique de la raison pure » tente de donner une réponse crédible à la question : Que puis-je savoir ? À cette interrogation, Kant répond : je peux penser les objets de la métaphysique (Dieu, Moi, le Monde), mais non les connaître, au sens où je peux connaître les lois physiques.

Le criticisme kantien ne solde pas la fin de la métaphysique, car celle-ci se métamorphose désormais en théorie de la connaissance. Chez Kant, nous ne pouvons connaître que ce qui nous est connaissable (les phénomènes et non les choses en soi). Et ce qui est connaissable est nécessairement conforme et relatif à nos facultés de connaître. La raison qui va au-delà de l'expérience vérifiable, semble trahir la métaphysique qui ne saurait être la connaissance des choses en soi.

« Dans tous les domaines, Kant nous renvoie à l'autonomie et à la liberté humaine. L'homme, sujet de la connaissance, est aussi agent moral autonome et auteur d'un jugement de goût désintéressé et universel » (M. Foessel, 2022, p. 149). L'homme, dans toutes ses démarches, est perçu comme doué de raison, capable d'user de sa raison, de se fixer une morale, de s'y plier, d'exprimer par là même sa liberté et son autonomie.

L'œuvre du philosophe est énorme, une véritable « révolution copernicienne » de la pensée, en proposant une nouvelle architecture métaphysique, théologique, épistémologique et morale fondée sur la liberté humaine ; ce qu'il appelle une révolution copernicienne de la philosophie, c'est le renversement du rapport sujet / objet, c'est-à-dire demander quelle est la pensée qui perçoit l'objet. Kant nie l'idée de faire de l'esprit une page blanche ou un récepteur de stimuli dans le monde ; car il reçoit non seulement des informations, mais les fournit également. En fait, la connaissance n'est pas quelque

chose qui existe dans le monde extérieur et est introduite dans un esprit ouvert. La connaissance est plutôt quelque chose créé par l'esprit.

Tellement immense, sa pensée, que « philosopher après lui, c'est encore philosopher avec lui, fût-ce pour philosopher autrement que lui », scandait notre collègue A. Grandjean (2016, p. 104) de l'Université de Nantes. Et la philosophie de Heidegger (1889-1976) est un exemple éloquent. Scheler et Husserl concevaient une réflexion « sur l'entreprise critique de Kant, visant à en surmonter le dualisme, dualisme de l'existence nouménale irréductible aux phénomènes, mais c'est à Heidegger que revient le privilège du dialogue le plus fécond avec l'auteur de la *Critique de la Raison Pure* » (F. Duchesneau, 1972, p. 91). Et c'est ce dialogue que nous essaierons de retracer à travers ses lectures de Kant, dans le second axe de notre texte.

## 2. Heidegger : un lecteur assidu et critique de Kant

Parmi les penseurs qui ont bien identifié l'orientation métaphysique de la philosophie kantienne se trouve Martin Heidegger.

Kant est le grand critique de la métaphysique, mais il s'est voulu également son rénovateur, cela sur un fondement critique. Il met fin à l'illusion métaphysique et montre que « tout est absolument relatif » (M. Hôtes, 2012, p. 87). Les phénomènes, qui sont ce que nous rencontrons dans l'expérience, ne sont que des représentations dictées par le temps, qui n'est lui-même qu'une forme d'imagination transcendante. Dans *Être et Temps*, Heidegger prendra le relais en se tournant vers l'Être. « Là où Kant démontre que nous ne sommes et ne connaissons rien en dehors de la forme pure de l'intuition, le temps, Heidegger développe le concept d'être qui correspond à ce temps » (D. Espinet, 2018, p. 360). Chez Kant, l'être n'est que le temps, celui-ci est l'être du phénomène. Chez Heidegger, c'est à nouveau l'être qui importe le plus.

L'interprétation du chapitre de la *Critique de la raison pure* sur le schématisme transcendantal opérée dans *Être et Temps* est restée en partie inachevée, car Heidegger n'a publié, en 1927, que les deux premières sections de la première partie d'*Être et Temps*. Le reste du livre annoncé n'a jamais été livré. Le 31 janvier 1962, 35 ans après *Être et Temps*, Heidegger prononçait une conférence intitulée « Temps et Être », le titre

annoncé dans *Sein und Zeit* pour la troisième section de la première partie. « De l'aveu même de son auteur, il s'agit dans cette conférence de « dire quelque chose de la tentative qui pense l'être sans égard pour une fondation de l'être à partir de l'étant » » (L. Villevieille, 2022, p. 120). En d'autres termes, « Heidegger fait une distinction comparable à celle de Kant entre phénomènes et choses en soi : d'un côté l'étant, chose subsistante, et de l'autre l'être, qui n'est pas l'étant et n'a donc pas besoin de se comparer à lui » (L. Villevieille, 2022, p. 122). On pourrait même penser que le phénomène kantien est plus proche de l'être que de l'étant, lui qui n'est justement pas une chose en soi. Mais « Heidegger n'a pas cette générosité dans son interprétation de Kant, et dans « La thèse de Kant sur l'être », il le range du côté de ceux qui n'ont pas su comprendre l'être autrement que comme présence » (L. Villevieille, 2022, p. 123). Pire, « être signifierait ni plus ni moins que pensée pour Kant, et son subjectivisme ne serait que l'écho de celui de Descartes » (J. Lanteigne, 2001, p. 2).

« C'est ainsi que Kant se trouve privé de la paternité de sa thèse fondamentale sur l'être, non pas celle qui le définit comme pure « position » - cette thèse est pré-critique puisqu'elle se retrouve dans le seul fondement possible de l'existence de Dieu (1763) » (B. De Gelder, 1972, p. 451) ; le seul fait que Heidegger s'y réfère en priorité montre qu'il ne tient pas compte du bouleversement critique amené justement par la compréhension de l'espace et du temps comme intuitions pures dans la *Critique de la raison pure*, mais à partir du temps : « Kant reprend dogmatiquement la position de Descartes, tout en l'ayant revue et améliorée pour l'essentiel » (M. Heidegger, 1982, p. 316). Mais alors son analyse du temps, bien qu'elle ramène ce phénomène au sujet, « demeure orientée sur l'entente courante du temps que transmet la tradition [pourtant, le premier point de l'exposition du temps dans l'esthétique transcendantale est que le temps n'est pas un concept empirique qui ait été tiré de quelque expérience que ce soit] » (M. Heidegger, 1981, p. 86); et c'est finalement « cela qui empêche Kant de travailler à dégager jusque dans sa structure et sa fonction propre le phénomène d'une "détermination transcendantale du temps" » (M. Heidegger, 1986, p. 50).

« Certes, Kant est déjà moderne, comme Descartes, le premier moderne, mais l'un et l'autre restent pris dans la problématique de l'être-créé » (J. Lanteigne, 2001, p. 3). Heidegger définit l'être du *Dasein* comme être-jeté, souci, car il doit être à dessein de lui-même, sans pouvoir s'appuyer sur son statut de créature pour justifier sa présence

au monde. Le *Dasein* est défini par le souci, il a la temporellité comme sens ontologique et la mort comme issue : « La plus propre possibilité, celle qui est sans relation, est indépassable. L'être envers elle fait entendre au *Dasein* qu'elle l'attend comme possibilité extrême de l'existence, celle de renoncer à soi-même » (M. Heidegger, 1990, p. 52).

L'ontologie fondamentale présentée dans *Sein und Zeit* prétendait mettre en lumière le sens de l'être en partant d'un éclaircissement herméneutique de la nature du *Dasein* comprise comme temporalité. Or, ce procédé est propre à tous les textes écrits dans les années 1920, depuis l'herméneutique de la facticité jusqu'à la métaphysique du *Dasein*. « Abordant alors la tâche de la philosophie à partir de son origine dans le *Dasein*, Heidegger prétend mettre en lumière, dans un travail d'inspiration kantienne, les conditions de possibilité du questionnement philosophique » (F. Jaran, 2006, p. 49).

Malgré toutes les critiques qui ont pu être formulées quant à ce type de procédé, incluant celles de Heidegger lui-même, ce retour à la nature humaine ne peut être interprété autrement que comme une vulgaire « rechute » dans le subjectivisme ou dans l'« anthropologie ». « Dès l'époque de la métaphysique du *Dasein*, Heidegger se bat déjà contre cette anthropologisation et il présente son entreprise métaphysique comme une réponse à cette tendance anthropologisante » (F. Jaran, 2006, p. 50). Selon F. Jaran (2006, p. 50), « cette critique ne rend pas justice, au travail original et à l'effort véritablement philosophique que Heidegger déploie dans les années 1920 ».

Si Heidegger aborde alors la philosophie à partir du *Dasein*, c'est parce qu'il la conçoit non pas comme la présentation systématique de nos connaissances mais bien comme une activité, comme un comportement propre au *Dasein*. « Dans la mesure où c'est le *Dasein* qui élabore la philosophie, en la découvrant ou en la dissimulant, ce sont les comportements du *Dasein* comme tels qui doivent servir de *factum brutum* à la recherche philosophique » (F. Jaran, 2006, p. 51). De l'« herméneutique de la facticité » à la « métaphysique du *Dasein* », « un seul principe méthodique guide les travaux de Heidegger : pour aborder les problèmes fondamentaux de la philosophie, il nous faut porter notre attention sur ce qui permet, dans le *Dasein*, que de tels problèmes surgissent » (S-J. Arrien et C. Sommer, 2021, p. 232). Si donc la pensée heideggérienne se modifie au cours de ces années, « ce sera tout simplement parce que Heidegger

conçoit la nature humaine de différentes façons » (L. Villevieille, 2022, p. 197) : comme « un être voué à l'interprétation et à la compréhension » pour ce qui est de l'herméneutique de la facticité (1922-1923) (M. Heidegger, 2012, p. 106), comme « un étant qui a cette particularité de comprendre l'être » pour ce qui est de l'ontologie fondamentale (1924-1927) (S. Jollivet, 2009, p. 89) et, enfin, comme « un étant dont l'être est caractérisé par la transcendance » pour ce qui est de la métaphysique du *Dasein* (1927-1930) (M. Heidegger, 2021, p. 98).

C'est donc, comme retour à cet effort métaphysique que déploie Kant dans la *Critique de la raison pure* que Heidegger comprend lui-même sa « métaphysique du *Dasein* », dans une rencontre conceptuelle déterminante et, comme sur toute scène de rencontre, avec des hauts et des bas.

## Conclusion

Le mérite de Heidegger est d'avoir délivré des « chemins » qui ouvrent ou frayent des perspectives inouïes sur l'histoire de la philosophie. Il a le coup de génie de découvrir, grâce à la *Critique de la raison pure* de Kant, que l'être est à chaque fois déterminé à partir du temps ; ce qui éclaire toute l'histoire de l'Occident et, partant, celle de l'humanité. *Sein und Zeit*, « Être et Temps », est le livre fondamental où Heidegger expose cette découverte, en reprenant la question de l'Être chère à Aristote mais autrement que lui, c'est-à-dire sans assimiler être et étantité, *einai* et *ousia*. « La philosophie de Heidegger se propose comme une réflexion sur l'être. Sur l'être, et non sur l'étant : toute son originalité réside dans cette distinction », peut-on lire chez J. Grondin, (2019, p. 92).

« Sa lecture de l'orthodoxie kantienne reflète un changement d'optique, mais sa pensée ne fera que se rapprocher de sa propre origine et mesurer ses propres distances » (B. De Gelder, 1972, p. 446).

Toute la pensée de Heidegger s'est constituée dans un dialogue constant avec les grands piliers de l'histoire de la métaphysique occidentale. Le projet, présent dès *Sein und Zeit*, d'une destruction de l'histoire de l'ontologie, recompris ensuite comme un dépassement de la métaphysique qui consiste à la reprendre et à l'assumer dans une

méditation de son histoire, implique de la part de Heidegger « une explication avec les présocratiques, Platon, Aristote, Descartes, KANT, Hegel, Schelling, Nietzsche...

Pour ne pas aller plus loin, notons chez Heidegger, une tentative de penser la philosophie à partir de « l'essence métaphysique du *Dasein* » comme un écho à l'effort kantien de justifier ses recherches métaphysiques à partir d'une « disposition naturelle pour la métaphysique » inscrite dans la « raison humaine universelle » (E. Kant, 2021, pp. 21-22).

### **Bibliographie**

ARRIEN Sophie-Jan et SOMMER Christian, 2021, *Heidegger aujourd'hui : Actualité et postérité de sa pensée de l'événement*, Paris, Editions Hermann.

BALAZUT Joël, 2011, « La *Critique de la raison pure de Kant* comme préfiguration de l'ontologie heideggérienne », *Le Portique* [En ligne], 26 / 2011, mis en ligne le 11 février 2013, consulté le 25 août 2022.

BOURIAU Christophe et MERTENS Aude, 2017, *Kant. Une philosophie du nouveau métaphysique*, Paris, Ellipses.

DE GELDER Béa, 1972, « Heidegger et Kant », in *Revue Philosophique de Louvain*, Quatrième série, tome 70, n°7, p. 443-453.

DUCHESNEAU François, 1972, Compte rendu de [Henri Declève, 1970, *Heidegger et Kant.*, La Haye, Martinus Nijhoff.], in *Laval théologique et philosophique*, 28 (1), p. 91-93.

ESPINET David, 2018, « Heidegger lecteur de Kant. Points de vue privés et publics à partir de 1930 », in *Archives de philosophie*, n°2, Tome 81, p. 353-372.

FOESSEL Michaël, 2022, *Kant et l'équivoque du monde*, Paris, C.N.R.S. Eds.

GRANJEAN Antoine, 2016, *La philosophie de Kant : Repères*, Paris, Vrin.

GRONDIN Jean, 2019, *Comprendre Heidegger : l'espoir d'une autre conception de l'être*, Paris, Hermann.

HEIDEGGER Martin, 2021, *Réflexions XII-XV : Cahiers noirs 1939-1941*, Trad. Guillaume Badoual, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 2012, *Ontologie : Herméneutique de la factivité*, Trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1990, *Questions III et IV*, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, traduit de l'allemand au français par François Vézin, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1981, *Kant et le problème de la métaphysique*, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1982, *Interprétation phénoménologique de la critique de la raison pure de Kant*, Trad. Emmanuel Martineau, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1980, « La question fondamentale de la métaphysique », dans *Introduction à la métaphysique*, Paris, Gallimard.

HOTES Maria, 2012, « Intuition et finitude dans la lecture heideggérienne de Kant », *Revue Phares* (12), p. 77-101.

JARAN François, 2006, « La pensée métaphysique de Heidegger. La transcendance du Dasein comme source d'une metaphysica naturalis », *Les Études philosophiques*, 2006/1 (n° 76), p. 47-61.

JOLLIVET Servanne, 2009, « L'herméneutique de la factivité et la question du « sens d'être » (1921-1923) », dans *Heidegger. Sens et histoire (1912-1927)*, sous la direction de JOLLIVET Servanne, Paris, PUF, « Philosophies », p. 79-114.

KANT Emmanuel, 2022, *Emmanuel Kant : Étude détaillée et analyse de sa pensée*, Pantin, Paideia Education Français.

KANT Emmanuel, 2021, *Critique de la raison pure*, Gf N° 1304, Trad. Alain Renaut, Paris, Flammarion.

LANTEIGNE Josette, 2001, « L'horizon temporel chez Kant et Heidegger », in *L'Agora*, vol 8, no 2.

POIZAT Jean-Claude, 2016, « Entretien avec Françoise Dastur », in *Le Philosophoire*, 2016/1 (n° 45), p. 9-30.

RÖMER Inga, 2018, « Les interprétations heideggériennes de Kant », in *Archives de philosophie*, n°2, Tome 81, p. 329-352.

SENTROUL Charles, 1904, « La vérité selon Kant », in *Revue néo-scholastique*, 11<sup>e</sup> année, n°43, 1904, p. 299-320.

VILLEVIELLE Laurent, 2022, *Heidegger : une pensée de la présence*, Paris, Ellipses.